

Une traversée de la Suisse en 1865

Pages du Journal d'Emile Rolland, présentées par Marc Reinhardt

Romain Rolland se plaisait à dire qu'il devait son nom au fait d'avoir été conçu à Rome, but du voyage de noce de ses parents. La ville éternelle avait en effet été élue pour abriter leur lune de miel; un Journal bref, mais soigneusement tenu par le jeune époux, porte témoignage de ce voyage. L'itinéraire du retour mena le couple de Milan à Strasbourg, par le Saint-Gothard, Lucerne et Bâle. Le manuscrit se présente sous l'aspect d'un fort cahier cartonné; le texte est subdivisé en chapitres nommés «Cahiers». Avec la gracieuse autorisation de M^{me} Romain Rolland, nous en reproduisons les savoureux passages qui ont trait à la traversée de la Suisse, de Chiasso à Bâle.

Lettre XXXIV

Voyage de Milan à Lucerne – Passage du Mt. Gothard – Ascension du Mt. Rigi

Lucerne, le 20 juin 1865

Nous voyageons depuis trente six heures sans nous arrêter, à travers le site le plus varié que l'on puisse voir.

Quelques instants après avoir quitté Milan, on arrive à une vallée délicieuse toute bordée de grands arbres et au delà de laquelle apparaît le lac de Côme, puis tout à coup la voie ferrée finit, on est au petit village de Camerlata où la diligence vous attend.

La route suit, pendant quelque temps, une pente rapide, on traverse deux ou trois villages, puis à Chiasso se trouve la frontière suisse, et rien cependant ne porte à croire qu'on ait quitté l'Italie, car tout est Italien jusqu'au langage même des habitants.

Une vue admirable commence à la sortie de Chiasso, une campagne riche et belle vous environne; dans le lointain on aperçoit le lac de Lugano, sur les bords duquel vous arrivez en quelques instants, et vous cotoyez sa rive gauche pendant plus d'une heure. Rien de plus pittoresque, rien de plus poétique que ce lac, dont on voit trois golfes à la fois et qui est garni cà et là de magnifiques villas et de petits villages dont les maisons coquettes semblent baigner leurs pieds dans ses eaux.

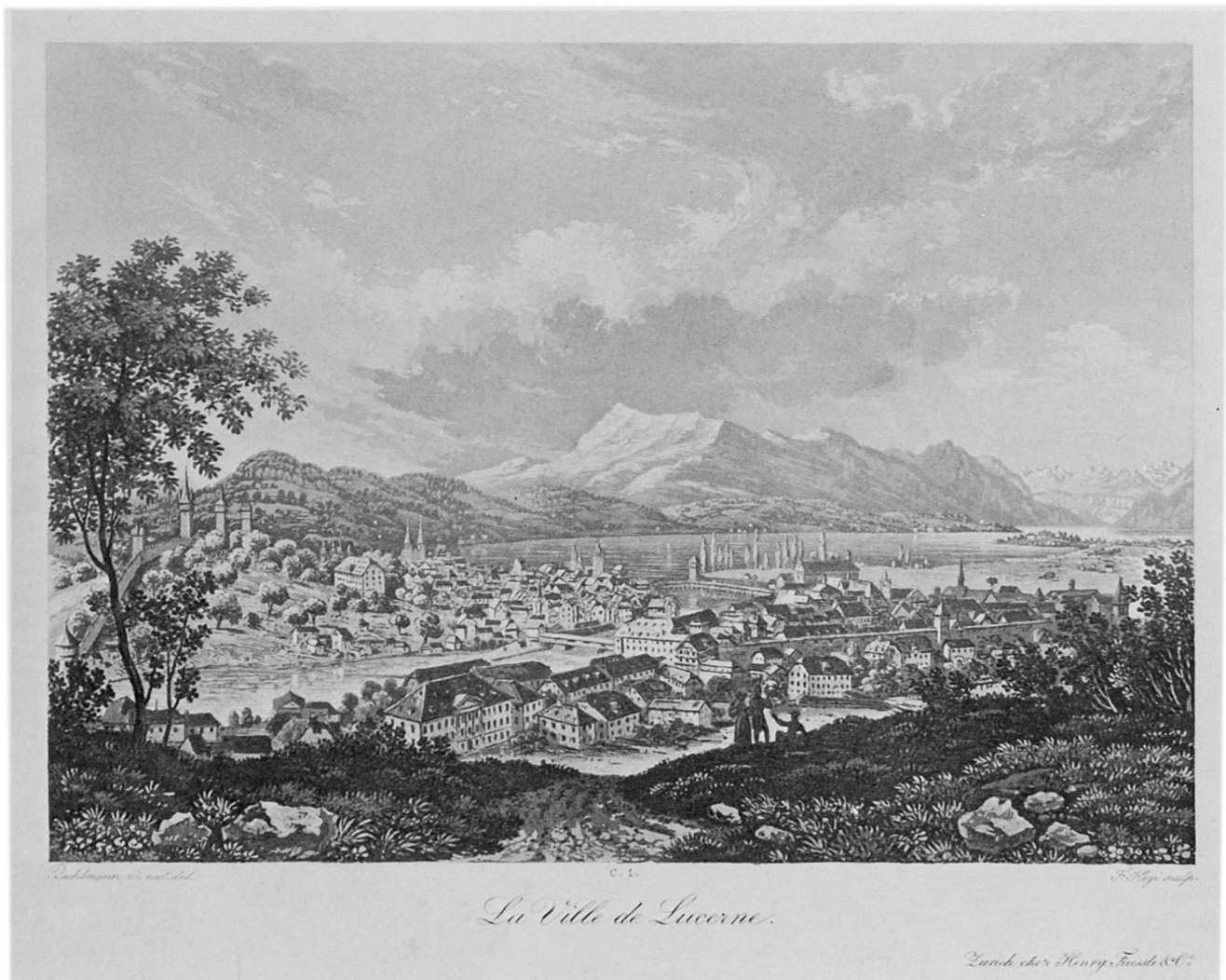
Enfin on arrive à Lugano, jolie petite ville à l'aspect fort gracieux et animé, et bâtie sur l'un des golfes du lac.

A partir de Lugano, l'aspect de la route change insensiblement, on ne se croit plus en Italie, et cependant ce ne peut être encore le paysage de la Suisse. Cà et là se dressent bien d'énormes rochers et dans le lointain on voit scintiller des neiges sur le sommet des glaciers, mais le mûrier croît toujours dans la plaine. Cette route vous mène jusqu'à Bellinzona, autre petite ville, fort commerçante, où le langage Italien a disparu, c'est l'allemand qu'on y parle.

De Bellinzona à Airolo, la route change brusquement et suit une gorge resserrée entre des rochers énormes d'où jaillissent des cascades mugissantes. Le Tessin roule furieusement à vos pieds à travers les rocs escarpés du mont Piottino. Le chemin devient de plus en plus difficile; bientôt vous atteignez une gorge sauvage où la vue est presque obscurcie par des blocs énormes de pierre suspendus sur vos têtes; le Tessin coule toujours à nos côtés. Pendant près de trois heures, la voiture va au pas, montant péniblement mais montant toujours; on cotoie des précipices effrayants, de moindre faux pas d'un cheval tout plongerait au fond de l'abîme; car rien ne protège la route, pas la moindre balustrade, le vertige vous saisit à l'idée seule de jeter le regard sur ces précipices. La neige blanchit et crie sous les roues de la voiture, elle es là. Sous nos pieds, sur notre tête, à nos côtés, partout; on sent un froid terrible pénétrer jusqu'aux os; des glaciers gigantesques se dressent à nos yeux étonnés et semblent des fantômes menaçants. Il est minuit, mais le ciel est si pur, la lune jette de si brillants reflets, qu'on peut admirer tout à l'aise ce site âpre et désolé. Le Tessin gronde encore à nos côtés, car il prend sa source au sommet de la montagne et roule avec un mugissement terrible que l'écho rend plus effrayant encore.

Enfin, nous entendons grincer sur la glace les roues de la voiture, nous sommes au sommet du Saint Gothard, à plus de douze mille mètres au dessus du niveau de la mer, à l'hospice où l'on relaie. Là, l'hiver dure neuf mois de l'année, tous les alentours sont couverts d'une nappe de glace, on se demande comment un être humain peut passer sa vie dans ces lieux. Il ne s'agit plus que de descendre dans la vallée qui est à nos pieds, sur une glace unie comme un miroir. Les chevaux partent au galop et descendent avec une

Marc Reinhardt, Nufenenstraße 21, 4054 Basel.



rapidité vertigineuse jusqu'au village de l'hôpital. Le contraste le plus étrange s'offre à nos regards; tout autour de nous sont d'énormes glaciers que nous contournerons sans cesse, puis, tout à côté, sans transition, des pâturages admirables. Nous franchissons le trou d'Uri et le Pont du Diable avec la même rapidité; nous sommes à Wassen, puis à Altdorf. Il fait grand jour à ce moment, et c'est à peine s'il est trois heures du matin; enfin nous arrivons à Fluelen où le lac des quatre Cantons nous attend. Ce lac arrose de ses eaux les cantons d'Uri, de Schwytz, d'Unterwald et de Lucerne, et fut le théâtre des exploits de Guillaume Tell.

De Fluelen, un bateau à vapeur nous transporte à Lucerne.

Le coup d'œil que présente cette ville à l'arrivée est charmant. Bâtie au pied d'une colline, à l'extrémité occidentale du lac des quatre Cantons, elle est traversée par la Reuss qui sort de ce lac et la sépare en deux. Deux ponts de bois énormes et couverts la relient; ces ponts sont ornés de diverses peintures fort originales représentant les faits les plus remarquables de la nation suisse et quelques sujets tirés de l'histoire sainte.

On remarque tout d'abord la cathédrale avec ses deux beaux clochetons.

L'aspect en est grandiose; cette église est richement ornée, et renommée par son trésor, ses tours, ses orgues et son carillon.

Les autres curiosités de la ville se réduisent au monument de lion colossal sculpté dans une paroi de rocher. Lucerne, entourée de toutes les beautés de la nature, peut, il est vrai, se passer d'autres monuments. A sa droite, le Rigi du haut duquel on jouit d'une vue si belle, puis derrière le Rigi, les cimes neigeuses de l'Oberland Bernois et du canton d'Uri.

Cette ville offre les excursions les plus variées aux voyageurs, mais celle que l'on fait le plus fréquemment est au Rigi, nous l'avons faite aussi.

Le bateau à vapeur de Lucerne vous conduit au village de Weggis; là, vous louez des chevaux et des guides, et pendant trois heures vous faites l'ascension d'une montagne énorme, sur le sommet de laquelle vous ne trouvez que verdure et pâturages. A mi-côte se trouve un établissement de bains chauds, singulière idée, puisqu'aucune source d'eau thermale ne se trouve en ces lieux. Puis, tout à fait au sommet on voit un magnifique hôtel pouvant loger plus de deux cents personnes.

Du sommet du Rigi, où se trouvaient à notre arrivée près de cent personnes, on jouit d'une vue admirable. Le regard embrasse un panorama d'une étendue incalculable; quatre ou cinq lacs apparaissent à vos pieds petits comme des étangs. Mais le moment le plus beau est celui où le soleil se couche et jette ses rayons mourants sur la terre. On dirait une boule colossale enflammée qui disparaît peu à peu dans la terre. Rien ne gênait notre vue, le ciel était pur, la vallée sans brouillards, l'horizon sans bornes, en sorte que nous avons pu jouir d'un spectacle fort rare.

Le sommet du Rigi est à plus de dix huit cents mètres au dessus du niveau de la mer, aussi y fait-il un froid très vif, et les curieux, à peine le soleil couché, se précipitèrent dans l'hôtel. Là, un repas aussi bien servi que dans les meilleurs hôtels (chose étonnante car les provisions doivent y être portées à dos d'homme), nous réconforta fort heureusement, car il y avait deux jours que nous voyagions sans prendre de repos.

Nous couchâmes au Rigi, nos fenêtres donnaient sur d'énormes glaciers placés au bas de la montagne, de

l'autre côté de la vallée, et contrastant étrangement avec la verdure dont le Rigi est couvert jusques sur son sommet.

A trois heures du matin nous étions sur pied pour assister au lever du soleil, mais le ciel était un peu obscurci, en sorte que nous n'eûmes pas un spectacle aussi beau que la veille.

A six heures nous étions de retour au village, ayant descendu la montagne à pied tout en nous promenant, et nous rentrons à l'instant à Lucerne dont nous partons de suite pour visiter Bâle qui n'en est éloigné que de deux ou trois heures au plus.

Lettre XXXV

Voyage de Lucerne à Bâle – Strasbourg

Strasbourg, le 29 juin 1865

Nous nous sommes arrêtés hier à Bâle le temps nécessaire pour visiter cette ville. Le Rhin, qui la traverse, en fait deux villes distinctes, le grand Bâle et le Petit Bâle. Sa situation est délicieuse; du haut d'une terrasse fort élevée qui se trouve derrière la cathédrale, la vue plonge sur le fleuve qui roule à vos pieds.

La cathédrale (transformée actuellement en temple protestant, la majorité des habitants étant de la religion réformée) est le monument le plus important de cette ville. C'est un vaste édifice orné de deux clochers s'élevant des deux côtés du portail sur une architecture élégante et légère, on y voit les tombeaux de quelques princes et princesses et celui du fameux Erasme.

Un escalier, qui se trouve à l'intérieur de cette Eglise, conduit dans la salle où se tint vers 1440 le Concile de Bâle. On en a fait une sorte de petit musée, peu curieux du reste.

Les rues de Bâle sont assez belles, ses magasins ont des enseignes en français pour la plupart, le reste est en allemand.

De Bâle à Strasbourg, la route n'a rien de bien remarquable; on passe à St-Louis, frontière française à trois kilomètres de Bâle, à Mulhouse, à Colmar, et à Schlestadt, toutes villes manufacturières.